



Pourquoi écrivons-nous et d'abord pour qui ?

En plein travail, je ne me pose pas de questions de ce genre : si j'écris un poème, c'est parce qu'il le faut, je me dois de lui consacrer toutes mes forces afin qu'il naisse et grandisse. Je m'interroge sur la pertinence d'un groupe de syllabes, leur sens, leur valeur sonore, leur place dans un vers : je ne cherche pas à savoir si l'on peut m'entendre, je suis au service du poème, seules importent ses exigences. Jamais je n'ai pensé à un public. Pourtant les doutes sont si nombreux, si intenses, liés à l'activité même d'écrire, que je lève bien souvent la tête, j'ai besoin d'espérer qu'il existera un lecteur pour les apaiser.

N'en viendrait-il aucun, j'écrirais malgré tout. Je ne le fais pas en vue d'un bénéfice personnel, je ne publie un recueil de poèmes que si je le considère non pas achevé mais prêt à mener sa vie propre.

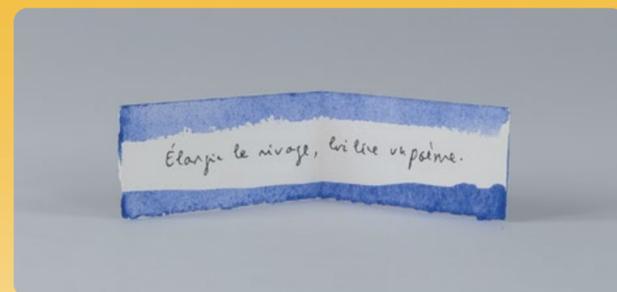
Ce lecteur que je souhaite est libre. Il n'a pas à expliquer un texte, il n'a pas à le discuter, il est à l'écoute de ce qui l'éveille, de ce qui approfondit sa parole personnelle. Et de tout un livre il ne garde en mémoire, en résonance, que quelques mots, voilà ce qui me semble la plus belle des justifications : peut-être l'aideront-ils dans des circonstances éprouvantes. Il fera, ce lecteur, comme je le fais toujours, avec les auteurs que j'aime : leur présence traverse les langues et les générations. Elle féconde les vocations comme elle les ranime. Elle ne cesse pas de se renouveler. La poésie s'incarne ainsi.

Le premier de ces auteurs à m'avoir aidé, comment ne le ferait-il pas encore ? Hugo, lu alors que je n'étais qu'un élève de cinquième, je continue de le découvrir. Il suffit que je me récite quelques-uns de ses vers (j'en connais encore de nombreux par cœur) pour constater combien la plupart de nos conduites et de nos œuvres sont étroites, mesquines. La poésie, dit-il, est cette force en nous qui n'accepte rien d'acquis, qui demande à croître sans cesse. Et c'est ce que me rappellent tous les poètes dont la fréquentation m'importe, chacun selon sa voix singulière, dans la ferveur ou la fureur qui sont du reste inséparables : Li Po, Bashō, Issa, Hölderlin, Novalis, Nerval, Rimbaud, Apollinaire, Rilke, Yeats, Tzara, Michaux, Paz, et Jean Malrieu et Yves Bonnefoy, tous vivants, aucun de ceux-là ne m'a déçu, au contraire, et tant d'autres, plus jeunes que moi, qui ont pris le relais, dont les livres sont toujours à portée de main. Leurs mots sont nécessaires, qu'ils chantent ou qu'ils crient, ils ouvrent dans la nuit même, dans le silence, des passages, ils obligent à respirer moins mal.

J'écris, s'il m'est permis de répondre à la fameuse question, pour m'adresser au lecteur inconnu. Et il arrive que la rencontre ait lieu.

Seuls, nous ne sommes pas seuls avec les poèmes. "

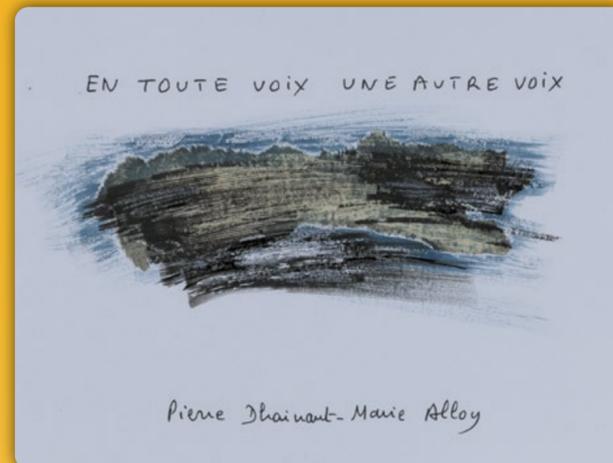
Texte de Pierre Dhainaut écrit spécialement pour le Festival Résonances 2020.



Dhainaut, Pierre ; Thomas, Jean-Pierre, *Élargir ou lire*, Collection « les minuscules », mai 2015, Exemplaire 1/6, signé / DH-MA8-26, © Jean-Marie Dautel pour la bibliothèque municipale de Lille.



Dhainaut, Pierre ; Lacomblez, Régis, *Une école des rivages*, avril-mai 2007, Exemplaire 1/81, signé / DH-MA8-119 © Jean-Marie Dautel pour la bibliothèque municipale de Lille.



Dhainaut, Pierre ; Alloy, Marie, *En toute voix une autre voix*, Collection « Éclats fugitifs », octobre 2012, Exemplaire 2/4, signé / DH-MA8-120, © Jean-Marie Dautel pour la bibliothèque municipale de Lille.

Portrait de Pierre Dhainaut par Jean-Marie Dautel pour la bibliothèque municipale de Lille.



Aux amis des poèmes

Pierre Dhainaut

1935-